Action et passion
Etude conceptuelle

Pour aborder la question de l'articulation entre « action » et « passion », nous proposons un biais singulier et volontairement limité : étudier la figure de *l'acteur*, et en particulier celle l'acteur de théâtre, lequel peut apparaître comme un paradigme de l'être « agissant ». Ce faisant, il s'agira pourtant, en ruinant la dichotomie classique, de montrer que son « action » est une sorte de « passion ».

Etymologiquement, le mot « acteur » vient du substantif latin « *actor* », lui-même dérivé du verbe *agere* (« pousser devant soi ») qui a donné le français *agir*. L'acteur, sous cet angle, en première approche, c'est *celui qui agit*, *celui qui fait* (si l'on ne distingue pas encore, ici, « faire » et « agir »).

Le terme latin, à l'origine, à l'opposé d'une distinction qui semble courante aujourd'hui, s'est parfois confondu avec *auctor*, qui a donné « auteur », et qui, lui, dérivé du verbe « augere » (augmenter), désignait à la fois (a) l'instigateur, celui qui prend l'initiative d'un acte, et plus proprement (b), en droit privé, le garant d'une vente, celui qui, à titre onéreux, transmettait à une personne un droit dont il se portait garant (ainsi le vendeur à l'égard de l'acheteur). C'est cette confusion entre « actor » et « autor » qui explique qu'on ait pu faire de Dieu l'*actor* de l'univers.

La définition de l'acteur comme celui qui agit, ou qui fait, est relativement correcte, mais trop vague. Pour préciser, on peut dire que le terme a pris principalement trois sens, ou qu'il a eu trois applications (deux d'entre elles, au moins, étant attestées dans le latin) :

1. à un niveau général, l'acteur, compris comme ce qui agit, c'est – d'un mot qui ressortit au lexique traditionnel de la philosophie – l'agent, c'est-à-dire l'être qui exerce une causalité réelle sur ce qui est. C'est en ce sens, plus ou moins, qu'on parle aujourd'hui des « acteurs de la vie sociale », ou « de la vie économique », pour désigner des protagonistes, ceux qui prennent une part active dans tel ou tel secteur, qui ont de l'influence ; c'est dans ce registre, aussi, qu'on peut placer l'expression « les actifs », qui vaut pour les individus insérés professionnellement dans leur société.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

Culture Générale

Action et passion

2. à un niveau plus spécifique, cette fois, avéré historiquement (et d'ailleurs bien connu : on le trouve par exemple chez Cicéron, ou chez Quintilien), l'acteur, c'est l'orateur dont l'action, par la voix et par le geste, est d'*agere causam*, c'est-à-dire de plaider, de mener une procédure. « Acteur » a donc une filiation rhétorique, et l'*actio*, ici, loin d'être un terme générique valant pour toute forme d'efficacité causale, c'est, au prétoire, ce qu'on pourrait appeler « l'éloquence corporelle ».
3. à un dernier niveau – le plus évident pour celui qui entend parler d'acteur, celui auquel on songe d'emblée, puisque c'est ce sens, surtout, qui a perduré –, l'acteur désigne l'acteur de théâtre.

Cependant, il faut encore préciser. Non pas pour distinguer à ce stade l'acteur *de cinéma* et le comédien, qui ne serait qu'au théâtre, ni même pour distinguer, au théâtre, entre le simple acteur, qui ne peut pas tout jouer, qui tire le rôle à lui, et le vrai comédien, plastique, chaque fois un autre, mais pour rappeler – et c'est une distinction plus massive, plus radicale – que jusqu'au XVIIème siècle, en France, le mot « acteur » vaut à la fois pour le comédien, c'est-à-dire l'individu réel qui monte sur les planches, et qui a fait profession de représenter sur scène, *et pour le personnage lui-même*, c'est-à-dire l'être fictif qui participe à l'action dramatique.

Ne disons pas trop vite, par conséquent, que l'acteur c'est l'individu qui, tributaire d'un rôle, incarne un personnage, puisque longtemps on n'a pas lexicalement dissocié celui qui se glissait sous le masque, le *prosôpon* grec, ou la *persona* latine, et le personnage dont ce masque signalait le caractère.

Il est incontestable, cependant, que c'est le sens de « comédien » qui s'est maintenu, majoritairement (avec quelques emplois plus ou moins métaphoriques : ainsi dit-on d'un simulateur, par exemple, qu'il joue la comédie), et que cela rassemble un certain nombre de traits : l'acteur, c'est un interprète, il joue (et non pas seulement récite) sur scène, avec tout son corps, un rôle, c'est-à-dire le plus souvent le texte correspondant à un personnage ; un texte qu'il n'a pas lui-même écrit – puisque l'acteur n'est pas l'auteur –, un texte joué pour un public, devant lequel il fait mine, le temps d'une représentation, d'être ce qu'il n'est pas.

Ces trois caractérisations de l'acteur ((a) l'agent, (b) l'orateur, (c) l'acteur de théâtre, personnage ou comédien), malgré leurs différences et la diversité des domaines qu'elles couvrent, paraissent pouvoir sans mal être réunies sous une même rubrique. **Leur dénominateur commun, *c'est l'action*.**

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Dans chaque cas, on peut bien maintenir ce principe ou cette définition générale, à savoir que l'acteur, c'est celui qui agit, et que donc, c'est l'action qui fait l'acteur (sans qu'il soit besoin, d'ailleurs, de préciser la nature de l'objet ou du point d'application de cette action). L'être de l'acteur est tout entier dans le faire, dans l'agir.

C'est la définition même de l'agent, qui exerce une causalité sur les choses (a). (b) C'est le cas de l'orateur, qui agit son texte, en jouant des prestiges sensuels du langage, de la magie évocatoire des figures verbales. (c1) C'est le cas du personnage, engagé dans l'action dramatique, et dont la pièce, comme le dit Aristote dans sa *Poétique*, « représente *les actions* ». (c2) C'est le cas du comédien, enfin, qui agit en représentant ce personnage actif.

Une telle approche n'est pourtant pas satisfaisante.

C'est d'abord insuffisant. L'acteur, soit, c'est celui qui agit. **Mais que veut dire « agir » ? Quand y a-t-il « action » ?** C'est-à-dire : à quelles conditions un événement du monde est-il une action ? Par exemple : l'action est-elle l'effet *voulu* d'un agent ? Et quelle est exactement la transformation qu'elle fait subir au réel ? (Ce qui pose au moins deux problèmes : a) que faut-il, en amont, pour qu'il y ait action ? C'est-à-dire : tout effet est-il une action ? Ou seuls les effets intentionnels, voulus, assumés, sont-ils des actions ? Ce qui voudrait dire qu'il n'y aurait d'action que dans le cas d'une cause libre, consciente, responsable, imputable ? C'est un premier problème. b) Et – second problème – comment, en aval, l'action se manifeste-t-elle ? Comment se traduit-elle, se réalise-t-elle, se signale-t-elle extérieurement ? L'acteur est doué d'une efficace, il exerce une causalité. Mais de quel type ? De quel ordre ? L'acteur-agent transforme-t-il, produit-il, crée-t-il quelque chose ? Comment est-il cause, et jusqu'où ?)

Ensuite, cette approche est peut-être trompeuse, quand elle laisse accroire, séduite par les indications du terme, que c'est *l'action* qui constitue le trait distinctif de l'acteur. C'est-à-dire : non seulement on ne sait pas bien ce qu'agir veut dire, mais il n'est même pas sûr – malgré, encore une fois, l'injonction lexicale – que ce soit d'action qu'il faille parler, que ce soit d'action qu'il soit question, *surtout si l'on se concentre sur l'acteur de théâtre*, le comédien sur la scène, dont le jeu sert de modèle à l'orateur.

Phèdre agit, dans la scène de la déclaration, c'est incontestable. Mais que fait exactement Sarah Bernhardt au même moment ? Que fait la Berma, dont Proust

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Culture Générale

Action et passion

nous dit que ses gestes ont perdu, je cite, « leur origine volontaire » (*Le côté de Guermantes I*, Paris, Folio, p. 56) ? Que fait Pierre Brasseur devant Sartre, qui juge que « la *praxis* est rigoureusement bannie de toute représentation » (« l'acteur », in *Un théâtre de situations*, Paris, Folio, p. 212), qu'il faut nécessairement remplacer « la fermeté volontaire » (*ibid*), parce qu'on ne peut représenter sur scène « la conduite affirmative » (*ibid.*, p. 211) ? Que fait Louis Jouvet, qui prétend que le comédien, je cite, « *est habité* par le rôle » ? Que fait l'acteur-dramaturge Valère Novarina, qui fonde le concept de *désaction*, et écrit ceci : « le bon danseur est dansé, le bon valseur valsé, et le bon acteur agi par un autre dont il revit sur le plateau la comique passion en paroles » (« Pour Louis de Funès », in *Le théâtre des paroles*, p. 137 ; de même, voir son recueil *Pendant la matière*, p. 7 : « le danseur ne danse pas : il se retire de l'espace et écoute la musique s'en aller. Le danseur, le mouvement l'emporte ; de même l'acteur est joué ») ?

Ne faut-il pas dire, par conséquent, que, paradoxalement, l'acteur (l'acteur de théâtre, donc, mais peut-être pourrait-on songer à élargir la thèse ?) est celui qui n'agit jamais, qu'il ne peut, par exemple, que ressentir, *que son mode d'existence en scène ressortit en bloc au régime de l'affect et de la passion* ? Qu'il n'y aurait pas d'acte de l'acteur, mais une passion de l'acteur ? Si bien que son agir serait une *réception* (et que cela, d'ailleurs, nous renseigne sur son être ; car demander : qu'est-ce qu'un acteur ? c'est non seulement demander ce qu'il fait, mais aussi ce qu'il est, quel est son être, et c'est dans la réceptivité, du coup, qu'il faudrait le chercher ; je signale, bien trop rapidement, que ce type de renversement n'a vraiment rien d'insensé et trouverait facilement ailleurs de quoi se justifier : chez Aristote, par exemple, l'*acte* dernier de l'homme n'est-il pas, en tant que contemplation de Dieu, une totale *réceptivité* relativement à l'intelligible le plus pur ?).

Ainsi : un acteur ne fait pas rien. Il ne lui suffit pas d'être, en scène, là, abandonné, inerte (c'est peu probable, si l'on en juge pas l'énergie qu'il consume, et son épuisement). Mais sans doute se trame-t-il sur scène une autre sorte de dépense, un autre régime du faire, dont il faut chercher la trace.

Considérons de plus près l'acte de l'acteur de théâtre.

Pour déterminer ce qu'est l'acteur de théâtre, on doit principalement insister sur trois points : a) sur le fait qu'il joue un rôle ; b) sur le rapport qu'il entretient à ce

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.